

Le médaillon de Cavillargues est un document archéologique de premier plan pour l'étude de la gladiature par l'expérimentation. Trouvé de façon accidentelle à Cavillargues, en 1845 petite commune du département du Gard près de Bagnols, il représente l'affrontement caractéristique d'un rétiaire et d'un secutor. Il possède cependant plusieurs particularités qui le distinguent des autres documents archéologiques : sa taille, le nombre de personnages qui y figurent et la présence d'inscriptions latines en font une véritable description quasi-journalistique d'un événement exceptionnel survenu alors.

En arrière plan, un ensemble de quatre personnages symbolise la *pompa*, le défilé qui lance toutes les cérémonies des fameux « ludi » : les jeux romains. Au centre de cet ensemble, les deux gladiateurs semblent faire face à la foule, encadrés par deux musiciens. La musique est très présente dans les amphithéâtres, notamment avec les orgues hydrauliques, mais sur le médaillon de Cavillargues, nous penchons plutôt pour des instruments à vent de type Cornu. Au centre du médaillon, se faisant front, nous trouvons le rétiaire et le secutor : leur affrontement est classique.

Le rétiaire est le gladiateur le plus fascinant, facile à identifier dans l'iconographie grâce à son trident et à son filet, il combat pratiquement sans protections face à des adversaires très équipés. Son armement est composé du filet (*rete, retis*), du trident (*tridens, tridentis*), et du poignard (*pugio, pugonis*). La tactique du rétiaire semble à première vue évidente : capturer son adversaire dans le filet et le frapper avec son trident pour éventuellement venir conclure avec le poignard. Les différentes expérimentations réalisées montrent une réalité bien différente. Plusieurs éléments viennent compliquer la tâche du rétiaire : la multiplicité des armes (trois pour deux mains), les déplacements de son adversaire, et son exposition évidente aux coups, du fait de protections réduites.

Afin de comprendre la réelle utilité du filet, élément central de l'*armatura* du rétiaire (rétiaire, par ailleurs se traduisant par « celui qui combat avec le filet »), nous avons réalisé plusieurs tests de lancer. Le filet, quelque soit sa taille et son poids, est un instrument difficile à manipuler à une seule main, et dont les attaques sont lentes et par conséquent très prévisibles. S'il est facile d'attraper une cible fixe après seulement quelques essais d'entraînement, il est pratiquement impossible d'attraper un adversaire qui se déplace au moment du lancer. En effet, l'instant du déclenchement de l'action du lancer est tellement long que l'adversaire peut esquiver en se déplaçant à droite, à gauche, en avant ou en arrière, ou encore utiliser facilement son bouclier pour se protéger. Le rétiaire n'a donc pas le choix pour capturer son adversaire, il a pour obligation :

- soit de l'immobiliser, faisant de lui une cible non mobile,
- soit de masquer l'intention d'attaque par une astuce visant à perturber la prise d'informations préalable de son adversaire.

Ces deux solutions vont lui être apportées par le trident. Celui-ci va venir perturber les déplacements du secutor afin de le cadrer. C'est une arme de percussion très puissante qui va permettre au rétiaire d'infliger des coups forts et assommants à l'adversaire.

Afin d'éviter ces coups, le secutor, lui, va chercher à entrer dans la distance de garde du rétiaire, de manière fulgurante, motivé par les seuls quelques centimètres du trident qui le séparent d'un adversaire devenu vulnérable. Ainsi, d'une part pour éviter d'être frappé violemment avec le trident et, d'autre part attiré par cette proie très proche, le secutor va avancer dans la garde du rétiaire. Celui-ci va alors entamer une course progressive, restant tout d'abord à courte distance, puis accélérant afin d'attirer le secutor dans une chasse frénétique et violente. Alors le secutor (qui se traduit littéralement par « celui qui poursuit ») se retrouve prisonnier de son déplacement qu'il veut rapide, vif et énergique. Le Secutor sait

en effet qu'il ne pourra pas poursuivre sa chasse sur une longue durée à cause du poids de son *armatura* (18kg environ). Quoiqu'il en soit, une fois pris dans son élan, et perturbé dans sa prise de décision par les chocs du trident, le *secutor* tarde à réagir au déclenchement du filet du rétiaire et dispose de moins de temps pour esquiver ce filet ou s'en protéger grâce à son bouclier.

Ce type de duel demande de part et d'autre une grande maîtrise technique.

Le rétiaire doit porter des attaques avec son trident, sans que celui-ci ne reste prisonnier dans le bouclier du *secutor*, être prêt à courir tout en restant assez près pour attirer la charge du *secutor*, garder le contact proprioceptif avec le bouclier grâce à son trident et déclencher le lancer du filet, tout en modifiant sa trajectoire de course pour revenir sur le *secutor* et finaliser avec le poignard : tout un art.

De son côté, le *secutor* connaît la stratégie du rétiaire mais il ne peut faire autrement que de s'y confronter, car, équipé d'une arme plus courte que le trident, sa seule chance de toucher le rétiaire est de casser la distance de garde: il doit donc poursuivre le rétiaire. Toute la subtilité de l'art du *secutor* va naître de ces assauts, qui lui permettent de ne pas devenir la proie. Les attaques du *secutor* doivent être rapides et très violentes mais toujours dans la maîtrise, pour ne pas commettre d'erreur grossière. Afin de pouvoir réagir vite et utiliser le bouclier en parade ou en attaque, le *secutor* doit prendre les bonnes informations sur les intentions du rétiaire ; tout son art repose sur son habilité à faire croire qu'il est tombé dans le piège tendu par son adversaire. Tantôt bouclier le long du corps, tantôt bouclier hyper tendu vers l'adversaire, le *secutor* alterne les positions afin de perturber le rétiaire pendant la phase initiale du combat. En effet, si le rétiaire a du mal à calibrer la distance qui le sépare du *secutor*, et si les informations qu'il capte avec son trident sont nombreuses et contradictoires, il se retrouve en difficulté pour mettre en place sa tactique. C'est alors que le *secutor* peut, comme un fauve chassant à l'affût, bondir de derrière son bouclier et espérer, en une attaque courte mais très intense, rattrapper sa proie et la soumettre.

Positionné entre le rétiaire et le *secutor*, on retrouve sur le médaillon de Cavillargues un arbitre : c'est une situation classique de la gladiature du Haut-Empire Romain, l'art de la gladiature étant loin d'être la boucherie souvent décrite. Mais, ce qui est plus rare, c'est la présence d'un second arbitre dans le dos du *secutor* qui, ici, tend le bras avec dans la main son *rudis* (baton). Au bout de son bâton, on peut lire l'inscription suivante « stantes missi ». L'arbitre demande le renvoi des deux gladiateurs debout. Ces deux combattants vont finir le combat debout, vivants, à égalité.

Mais cette inscription est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Si elle semble établir de façon claire que les combats de gladiateurs pouvaient se terminer avec deux combattants à égalité, elle pose par conséquent la problématique du règlement des combats de gladiateurs.

Et pour nous, en tant qu'expérimentateurs, une question cruciale se pose : Comment un arbitre, aussi compétent et rapide soit-il, peut-il prévoir le caractère mortel d'une attaque et avoir matériellement le temps d'arrêter cette attaque avant qu'elle n'atteigne son but ? Comment cette situation de « stantes missi » peut-elle arriver si on pose comme postulat de base pour les combats de gladiateurs que les combattants doivent tuer leur adversaire. La question est d'autant plus justifiée lorsqu'on considère l'armement puissant et mortel qu'est celui du rétiaire et du *secutor*.

L'expérimentation est sur cette question précise sans appel : compte tenu de l'armement des gladiateurs et de la vitesse possible d'exécution des coups, aucun arbitre n'est, et n'était, dans la capacité de voir l'attaque surgir, déterminer son caractère mortel ou non, et arrêter le combat avant que le coup n'arrive et ne tue le combattant adverse. Une seule solution possible pour que la situation décrite dans le médaillon de Cavillargues ait eu lieu : les gladiateurs n'avaient pas le droit de tuer directement leur adversaire. D'ailleurs le terme

latin de « missio, missionis » laisse bien entendre cette notion de libération, de renvoi, et même de pardon. C'est le même terme qui est utilisé pour signaler l'arrêt du combat pour un gladiateur et la fin de carrière d'un soldat.

Les combats de gladiateurs ne se terminent donc pas systématiquement par la mort d'un des deux combattants. Si l'un des deux reconnaît la supériorité de l'autre, alors il pose un genou au sol, et le producteur du spectacle pourra alors choisir ou non de le mettre à mort.

D'autres informations très importantes figurent sur le médaillon de Cavillargues: à gauche et à droite des deux gladiateurs, on trouve deux porteurs de pancartes qui nous indiquent le nom des deux combattants. Il s'agit d'Eros et de Xantus. Les pancartes nous indiquent aussi leur appartenance à l'école des gladiateurs des Césars, ainsi que le nombre de victoires de chacun. « Eros Caes XVI » et « Xantus Caes XV », Eros et Xantus, gladiateurs de l'école des Césars, respectivement 16 et 15 victoires.

Un dernier élément nous interpelle sur ce médaillon : la position du secutor. En effet, on remarque :

1. le pied droit d'Eros posé plus bas que la ligne reliant les pieds de Xantus et le pied gauche d'Eros.
2. la jambe droite repliée semble plus petite que la normale.

En prenant en compte ces postures et les éléments biomécaniques, nous supposons que le secutor Eros est en train de monter sur un plan incliné afin d'arriver sur un plateau sur lequel se trouve déjà le rétiaire Xantus. Xantus et Eros seraient donc en train de livrer un combat sur un pont, type d'affrontement bien connu et représenté. Une comparaison entre les postures des rétiaires et des sécuteurs sur les autres documents iconographiques qui présentent les «gladiateurs sur pont ou *pontarii* », et les gladiateurs du médaillon de Cavillargues nous conforte d'ailleurs dans cette idée. En effet, presque chaque fois, on retrouve le secutor dans cette posture caractéristique avec la jambe droite décalée. C'est d'autre part une posture que l'on ne se retrouve pas sur les autres documents archéologiques présentant les oppositions rétiaire sécutor sans pont. Ici, la présence de la position caractéristique du secutor et du pont nous permet de conclure que Xantus et Eros sont bel et bien des *pontarii*.

Retrouvé rebouchant une urne et non pas collé sur celle-ci, il est bien difficile de dire comment le Médaillon de Cavillargues est arrivé là. Mais il montre, comme tant d'autres documents archéologiques, la complexité de cette forme de combat qu'était la gladiature, et il offre des problématiques expérimentales intéressantes. Son étude nous a fourni de précieux éléments pour mieux comprendre les gladiateurs et leur redonner un peu de leur honneur perdu. Le Médaillon de Cavillargues nous offre donc un point de vue extraordinaire de l'affrontement de deux légendes de la gladiature : le rétiaire et le secutor. C'est un document exceptionnel à plusieurs titres : historique, culturel et expérimental. La scène complète et complexe qu'il décrit donne une image positive de la gladiature, loin de la vision judéo-chrétienne véhiculée depuis le 19^{ème} siècle. *

OCABULAIRE DE LA GLADIATURE :

Amphitheatrum: amphithéâtre

Andabate : gladiateur lourdement équipé d'une armure de métal complète.

Arena: arène, piste dans l'amphithéâtre

Armatura : catégorie de gladiateur, représenté par les différents équipements.

Caestus: cestes ou gants de cuir qui équipe les boxeurs.

Caligae: sandales

Chlamys-ydis: manteau, chlamyde

Circus: cirque
Editor: celui qui produit
Essédair : pseudo gladiateur sur un char.
Hasta: lance
Galea: casque
Galerus : épaulière métallique très haute.
Gallus: gaulois
Gladius: glaive, épée métallique
Laquearius : gladiateur équipé d'une sorte de lasso.
Lanista : propriétaire d'une école de gladiateur.
Liberatio : acte qui libérait un gladiateur de l'obligation de combattre.
Lorica: cuirasse de cuir ou de métal.
Ludi: jeux donnés pour célébrer un événement particulier.
Manica: manche
Mirmillo : gladiateur équipé du lourd scutum et opposé au Thrace.
Munus: offrande
Occrea: jambières de cuir
Palé-es: lutte
Palus: pieux d'entraînement
Pancration-um: pancrace
Pilum: javelot
Provocator-ori: Provocator- qui provoque
Pugilat-pugna: combat à coups de poings
Pugil-ilis: combattant
Pugio: poignard
Parmae: petit bouclier
Rete-és: filet
Retiarius: rétiaire- Gladiateur au filet
Scutatus - oplomacus: oplomaque- Gladiateur au grand bouclier
Scutum: grand bouclier
Secutor-oris: secutor- Celui qui poursuit
Sica supina: poignard (dague)
Spatha: épée double tranchant
Stadium: stade athlétique
Strigili-és: strigile
Thraex-aecis: thrace- Guerrier Grec
Tridens, dentis: trident

BIBLIOGRAPHIE :

- Spectacula I, Gladiateurs et Amphithéâtre, Actes du colloque tenu à Toulouse et à Lattes*, 1987, éditions IMAGO, Lattes, 1990.
 AUDIFFREN Michel et CREMIEUX Jacques.- *Arts martiaux et sports de combat n°12-13*, 1996, Les cahiers de l'INSEP, p 66
 AZEMAR Guy.- *Arts martiaux et sports de combat n°12-13*, 1996, Les cahiers de l'INSEP.
 BATTAGLIA Dario.- *Ainsi combattaient les gladiateurs. Retiarivs vs. Secvtor.*, éd. Ars Dimicandi, Milan, 2002.
 BATTAGLIA D., *Article Machia n°1, Pugilatus Caestis e Pygmachia* 1998, p 40

BATTAGLIA D., *Gladiatura – Condizioni necessarie per la ricostruzione archeologico sperimentale*, in Machia n°4, 1999, p.138.

BRIOIST P, DREVILLON H, SERNA P.- *Croiser le Fer*, éd Champ Vallon, coll Epoques, Paris, 2002.

CICERON, Phil, VI,13 ,17, pour Thrace contre Murmillon.

DIRIT Mireille.- *Licence d'anthropologie sociale et culturelle, Une étude de la Tauromachie*, 1995

FOUQUET Gérard.- *Arts martiaux et sports de combat* n°12-13, 1996, Les cahiers de l'INSEP.

JUNKELMAN M., *Das Spiel mit dem Tod*, édition Zabern, 2000.

GOLVIN J.C., *L'amphithéâtre romain essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, édition De Brocard, Paris, 1987.

GOLVIN J.C., LANDES C., *Amphithéâtres et gladiateurs*, Presse du CNRS, Paris, 1990.

LANDES C., *Les gladiateurs*, édition Imago, Lattes,1987.

LOPEZ B. et TEYSSIER E., *Les gladiateurs des sources à l'expérimentation*, Editions Errance, 2005.

MARGNES Eric.- *Arts martiaux et sports de combat* n°12-13, 1996, Les cahiers de l'INSEP, p 177

PLEE Henri.- *Les chroniques de maître Plée, Karaté Bushido* de 1990 à 2000.

SALLES Catherine, *Historia* n°43, Paris , juillet 2000.

SENEQUE, *Lettres à Lucilius*, lettre 7, & *Des bienfaits*, II, 34, 3 ou *A Helvia*, XVII, 1.

THUILLER J.P, *Historia* n°43, Paris , juillet 2000.

THUILLER J.P, *Le sport dans la rome antique*, éditions Errance Paris , 1996.

THUILLER J.P., *Les origines de la gladiature, in Spectacula I*, édition Imago, Lattes, 1990.

VEYNE P., *Le Pain et le Cirque*, édition Seuil, Paris, 1995.

VILLE G., *La gladiature en Occident, des origines à la mort de Domitien*, BEFAR 234, Rome 1981.

WUILLEUMIER P., AUDIN A., *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, édition Les Belles Lettres, Paris, 1952.

ROBERT J.N, *Les plaisirs à Rome*, édition Payot, Paris, 1994.

TACITE, *Annales*, I - XV

TACITE *Histoires*, I - III

TACITE, *Opuscules*

CVD « le médaillon de Cavillargues » ACTA expérimentation 2003.

Vous pouvez retrouver tous les ouvrages récents à la librairie ACTA à Beaucaire ou sur www.boutique-historique.fr